

LE MONITEUR



Les pierres de la toiture, rongées par l'humidité, se desquamaient - © PHOTOS : CHRISTOPHE BATARD / AGENCE 2BDM

Restauration - Parti pris radical pour un édifice unique

Anne-Elisabeth Bertucci | le 25/09/2020 | [Maine-et-Loire](#), [Monument historique](#), [DRAC](#), [Pathologie du bâtiment](#)

La réfection des cuisines d'une abbaye du XIIe siècle a conduit à éliminer le tuffeau d'origine en toiture afin de consolider le bâtiment.

Dans le langage des spécialistes des monuments historiques, les cuisines romanes de l'abbaye royale de Fontevraud près de Saumur (Maine-et-Loire) se définissent comme un « unicum » : édifiées vers 1140, on ne connaît aucun autre exemple d'une telle architecture en France. Le bâtiment circulaire - classé monument historique en 1840 -, coiffé d'une toiture pyramidale en pierres, est bordé de cinq absidioles (chapelles secondaires) couronnées de lanternons. Probablement utilisé comme fumoir au Moyen Age, l'édifice en pierres de tuffeau taillées en forme d'écailles, fut ensuite une nécropole avant d'être oublié.

Très interventionniste, la première restauration, conduite entre 1903 et 1907, nuit désormais à la pérennité du bâtiment. Depuis dix ans, les pathologies s'accroissent, et les pierres subissent une desquamation sur 4 à 5 cm d'épaisseur. Des remontées capillaires ont détérioré les parties basses des murs, et le lanternon sommital a dû être déposé en 2014 à cause d'un risque d'effondrement.



Les blocs de tuffeau ont été remplacés par de la pierre de Sireuil, plus dure et moins poreuse. - © PHOTOS : CHRISTOPHE BATARD / AGENCE 2BDM

Déplaqage de la pierre ancienne. Début 2018, une nouvelle campagne de restauration réalisée à la demande de la Drac Pays-de-la-Loire a été lancée. « Fortement exposée aux intempéries, la toiture a particulièrement souffert », explique Christophe Batard, architecte en chef des monuments historiques. Les pierres d'origine, tendres et poreuses (jusqu'à 49 %), ont « fondu » sous l'effet de l'eau. Cette altération accélérée s'explique paradoxalement par la nature de la pierre de Sireuil, plus dure et peu poreuse (35 %), utilisée pour remplacer les parties abîmées lors de la première rénovation. Conséquence : l'eau n'a pu que migrer en direction du tuffeau, provoquant à la longue le déplaqage de la pierre ancienne et donc une déformation importante de la couverture, dont certains fragments étaient prêts à tomber.



Les blocs de tuffeau ont été remplacés par de la pierre de Sireuil, plus dure et moins poreuse. - © PHOTOS : CHRISTOPHE BATARD / AGENCE 2BDM

« Après avoir consulté le laboratoire de recherche des monuments historiques et mené des investigations complémentaires en début de chantier, nous avons pris le parti, certes radical mais nécessaire, de ne pas conserver les pierres d'origine en toiture. Elles ont été déposées, inventoriées et stockées en dépôt lapidaire pour servir de témoignages », détaille Christophe Batard.



La nouvelle toiture garde malgré tout son aspect historique, notamment grâce à la taille des pierres en forme d'écailles.

© PHOTOS : CHRISTOPHE BATARD / AGENCE 2BDM

L'usage de la pierre de Sireuil a donc été généralisé dans les parties hautes. En partie basse, un maximum de pierres d'origine a été conservé, avec une restauration archéologiquement respectueuse. La conservation a également porté sur certaines zones de couverture moins exposées. « Par chance, nous n'avons rencontré aucune difficulté pour trouver une pierre de substitution, tant pour la pierre de Sireuil que pour le tuffeau en provenance de la carrière de Jardes, dans la Vienne », poursuit l'architecte.



De très nombreuses zones de l'édifice étaient atteintes, d'où le choix de remplacer les pierres de tuffeau malgré leur valeur archéologique.

© PHOTOS : CHRISTOPHE BATARD / AGENCE 2BDM

Le sol, constitué d'un dallage en pierres sur dalle béton datant de 1907, fait l'objet d'une autre intervention. Il est remplacé par un béton de chaux plus rustique. « Un drainage a été ménagé en périphérie basse pour limiter les remontées capillaires susceptibles d'activer les sels, qui, en se dilatant, endommagent la pierre, précise Christophe Batard. A l'intérieur comme à l'extérieur, nous avons conservé le maximum de joints dont certains sont d'origine médiévale. » L'opération, qui s'achèvera en décembre prochain, devrait garantir la pérennité de ce bâtiment quasi millénaire.

Propriétaire : ministère de la Culture.

Maîtrise d'ouvrage : Drac des Pays de la Loire.

Maîtrise d'œuvre : Christophe Batard, architecte en chef des monuments historiques (agence 2BDM).

Archéologie : conseil départemental du Maine-et-Loire.

Entreprises : Lefèvre (maçonnerie, pierres de taille), groupement Grenouilleau, Gaget, Frédérique Weygand (sculpture neuve, restauration et consolidation).

Durée : trente mois.

Montant des travaux : 1,8 M€.